

A. Mossad¹, M. Wathelet^{1,2}, C-L. Charrel^{2,3}, S. Duhem^{1,2}, G. Vaiva¹, F. Warembourg¹

¹ Pôle de Psychiatrie, Médecine Légale et Médecine Pénitentiaire, CHU de Lille
² Fédération Régionale de Recherche en Psychiatrie et Santé Mentale Hauts-de-France, Lille
³ EPSM Lille-Métropole, Armentières

Introduction

Environ 1 femme sur 7 sera victime d'agression sexuelle au cours de sa vie. Les mythes ou fausses représentations sur le viol normalisent les violences sexuelles envers les femmes en niant ou justifiant l'agression. De nombreuses études montrent l'effet néfastes des mythes sur le rétablissement psychologique des victimes car ils modifient nos comportements face aux victimes. Les psychiatres étant amenés à rencontrer des victimes, l'objectif de l'étude est d'évaluer leurs représentations autour du viol.

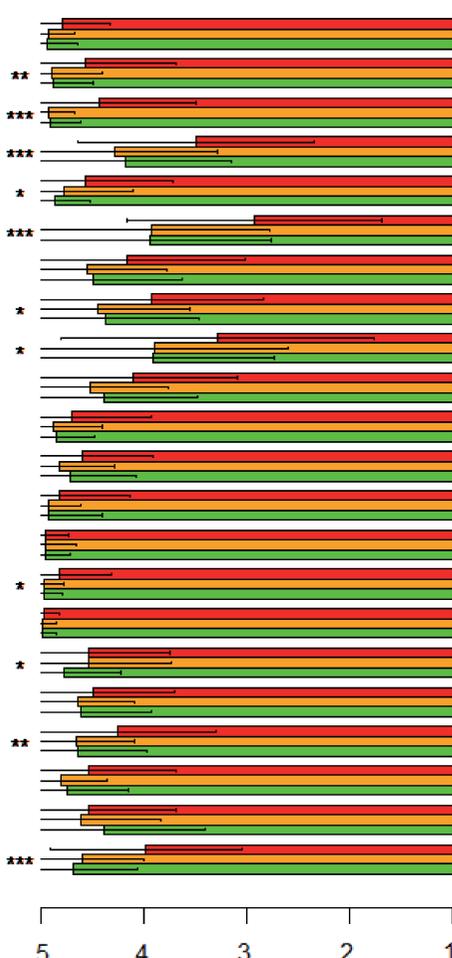
Méthode

Il s'agit d'une étude observationnelle, descriptive, quantitative et transversale, intéressant les psychiatres et internes de psychiatrie du Nord-Pas-de-Calais. L'échelle IRMA (Illinois Rape Myth Acceptance), notée de 22 à 100, permet d'évaluer les mythes sur le viol. Plus le score est élevé, plus les mythes sont rejetés. Une variable binaire « rejet » a été créée de telle façon qu'un score total inférieur à la médiane corresponde à un rejet faible. Des variables sociodémographiques et relatives à la formation et à la profession sont recueillies pour tester leur impact sur le niveau de rejet des mythes. Les variables significativement associées au « rejet » en analyses bivariées ont été introduites dans un modèle de régression logistique.

Résultats

Sur les 900 personnes sollicitées 211 ont répondu (23 %), 35 % étaient des hommes et plus de 75 % des participants avaient moins de 45 ans. Le score IRMA médian était de 102 sur 110 (intervalle interquartile : 97-107). L'analyse multivariée montre que les hommes rejettent plus faiblement les mythes et ceci de façon significative comparé aux femmes (OR = 2,3[1,2-4,2], p = 9,9.10⁻³). De même, les plus de 45 ans montrent un rejet plus faible des mythes que les 18-30 ans (OR = 5,3[2,3-13,7], p = 2.10⁻⁴). L'analyse bivariée montre un lien entre le niveau de rejet et la fréquence de rencontre de victimes de viol. C'est-à-dire plus on prend en charge des victimes de viol, plus on rejette les mythes. Cependant cette association n'est pas retrouvée en analyse multivariée.

Figure 1. Comparaison des scores moyens de rejets à chaque énoncé de l'échelle IRMA en fonction de la classe d'âge d'appartenance.



1. Si une femme est violée alors qu'elle est en état d'ivresse, elle est en partie responsable d'avoir laissé les choses aller aussi loin.
2. Quand les femmes sortent habillées de manières aguichantes, elles cherchent les ennuis.
3. Si, au cours d'une soirée, une femme accompagne un homme dans une chambre, c'est de sa faute si elle est violée.
4. Si une femme agit comme une aguicheuse, elle finira par avoir des problèmes.
5. Quand les femmes sont violées, c'est souvent parce que leur façon de dire non n'est pas claire.
6. Si une femme commence à draguer ou embrasser un homme, elle ne devrait pas être surprise que ce dernier imagine qu'elle veut avoir une relation sexuelle.
7. Quand les hommes commettent un viol, c'est souvent à cause de leur désir sexuel ardent.
8. D'habitude, les hommes n'ont pas l'intention de forcer les femmes à avoir une relation sexuelle, mais il arrive de temps en temps qu'ils se laissent emporter sexuellement.
9. Un viol arrive quand un homme perd contrôle de ses pulsions sexuelles.
10. Si un homme est ivre, il se pourrait qu'il viole quelqu'un involontairement.
11. Si un homme est ivre et ne se rend pas compte de ce qu'il fait, on ne peut pas parler de viol.
12. Si l'homme et la femme sont tous les deux ivres, on ne peut pas parler de viol.
13. Si une femme ne résiste pas physiquement à son agresseur - même si elle proteste verbalement - l'acte sexuel ne peut être considéré comme un viol.
14. Si une femme ne se défend pas physiquement, on ne peut pas dire qu'elle a été violée.
15. Si la femme n'a ni bleus ni marque, il n'y a probablement pas eu de viol.
16. Si le « violeur présumé » n'a pas d'arme, on ne peut pas parler de viol.
17. Si une femme ne dit pas « non », elle ne peut pas crier au viol.
18. Souvent les femmes qui disent avoir été violées avaient consenti à une relation sexuelle et ensuite l'ont regretté.
19. Une accusation de viol est souvent une manière de se venger contre quelqu'un.
20. Souvent, les femmes qui crient au viol avaient aguiché un homme et ensuite l'ont regretté.
21. Souvent, les femmes qui allèguent avoir été violées ont des problèmes psychologiques.
22. Certaines femmes, surprises en train de tromper leur petit-ami, se défendent en disant que c'était un viol.

■ 46+
■ 31 - 45
■ 18 - 30

■ Hommes
■ Femmes

Figure 2. Comparaison des scores moyens de rejets à chaque énoncé de l'échelle IRMA en fonction du sexe.

